

Cité de la musique

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Parc et grande halle de la Villette

Jacques Martial,

Président du Conseil d'administration

Florence Berthout,

Directrice générale

Samedi 6 et dimanche 7 avril 2013

***Stravinski en mode hip hop* | Farid Berki | Les Siècles**

Dans le cadre du cycle *Schönberg/Stravinski* du 6 au 13 avril



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr et www.villette.com

Cycle Schönberg/Stravinski

« Schönberg est mort », déclarait Pierre Boulez peu après la disparition du maître. Non sans avoir précisé que Stravinski, lui, demeurerait ! Certes, la citation n'est pas exacte, résultant de l'association de deux titres d'articles indépendants. Mais en se côtoyant au sein des célèbres *Relevés d'apprenti*, ces titres se firent mutuellement référence pour former une assertion très boulézienne. « Schönberg est mort... Stravinski demeure. » Ne faisons surtout pas l'erreur d'entendre là quelque victoire de l'un ou l'autre compositeur. Pierre Boulez eut beau se tourner vers Webern plutôt que vers Schönberg, il ne manqua pas de rendre hommage au second avant de regretter la façon dont maints musiciens de l'après-guerre avaient négligé les inventions de Stravinski pour se précipiter sur les méthodes du père de l'école de Vienne, recourir à la série comme un apprenti cuisinier recourt à un livre de recettes, et compter leurs notes comme d'autres pèsent leurs ingrédients. Il suffit de relire l'étude consacrée au *Sacre du printemps* pour comprendre comment le jeune musicien s'est projeté tout entier dans le chef-d'œuvre jusqu'à s'y retrouver lui-même, au lieu d'y déceler la nature du projet stravinskien. Et de remarquer que la réussite commune des ouvrages de Stravinski et de Schönberg réside dans les portes ouvertes aux générations suivantes, et dans leur capacité à se livrer à de nouvelles interprétations, cent ans encore après les créations du *Pierrot lunaire* et du *Sacre du printemps*.

Schönberg vs Stravinski : affiche idéale pour un combat au sommet de la modernité musicale. Cela fait presque un siècle qu'on rêve d'une telle rencontre. Qu'on mêle leurs œuvres à défaut d'avoir installé les hommes autour d'une même table ronde. Qu'on compare, qu'on réconcilie ou qu'on oppose, Ravel ayant proposé de donner ensemble le *Pierrot lunaire*, les *Poésies de la lyrique japonaise* et ses propres *Poèmes de Stéphane Mallarmé*. Et d'assister dès 1916 à la naissance des débats quand Debussy a reproché à Stravinski d'incliner dangereusement du côté de Schönberg... Schönberg vs Stravinski : peut-être le combat n'a-t-il eu lieu que dans l'esprit de leurs supporters. Mais en refusant de monter ensemble sur le ring, eux-mêmes ont échauffé les esprits, se lançant quelques piques par articles interposés, puis se contentant de suivre leurs propres routes, tantôt convergentes, tantôt divergentes ou curieusement parallèles.

Finalement, Stravinski et Schönberg se font l'écho d'une même époque en témoignant de préoccupations souvent semblables. La musique de Schönberg est « vierge de toute influence » ? Celle de Stravinski se positionne vis-à-vis de la tradition russe, consciente qu'il lui faut l'« accepter ou la rejeter intégralement » ! Et si le Viennois boude le néoclassicisme, lui aussi ancre son écriture dans les formes anciennes, sautant de canons en fugues et autres passacailles, sans oublier de renouveler la forme sonate dans sa *Symphonie de chambre*.

En 1945, Nathaniel Shilkret persuade les deux musiciens d'écrire de courtes pièces sur la Genèse. Schönberg conçoit un prélude, Stravinski sa cantate titrée *Babel*. Ainsi est-il revenu à quelques versets de l'Ancien Testament d'avoir réuni le juif et le chrétien orthodoxe. Et d'attendre la mort de Schönberg pour assister à la conversion dodécaphonique de Stravinski, qui confia enfin, en 1963, que le *Pierrot lunaire* lui avait valu « la confrontation la plus déterminante de [sa] vie ».

SAMEDI 6 AVRIL, 20H
DIMANCHE 7 AVRIL, 16H30

Stravinski en mode hip hop (création)

Igor Stravinski

Petrouchka (version originale 1911)
Scherzo fantastique
Le Sacre du printemps

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction
Compagnie Melting Spot
Farid Berki, chorégraphie
Laurent Meunier, création vidéo
Jérôme Deschamps, création lumières
Jeunes des collèges et associations
de Paris et d'Île-de-France

LUNDI 8 AVRIL, 19H
CLASSIC LAB

Étudiants du Conservatoire de Paris,
Lucie Kayas et Benoît Faucher

Le Classic Lab se déroule à La Rotonde, 6-8
place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris

MARDI 9 AVRIL, 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Arnold Schönberg

Pierrot lunaire
Par Claude Ledoux, musicologue

MARDI 9 AVRIL, 20H

Igor Stravinski

Trois Mouvements de Petrouchka
L'Histoire du soldat (Suite de 1919)

Arnold Schönberg

Pierrot lunaire

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain
Salomé Haller, soprano

MERCREDI 10 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

Concerto pour piano
Un survivant de Varsovie

Igor Stravinski

Symphonie de psaumes
Babel

Orchestre du Conservatoire de Paris
Chœur de l'Orchestre de Paris
Chœur de l'Armée Française
Pascal Rophé, direction
François-Frédéric Guy, piano
William Nadylam, récitant
Lionel Sow, chef de chœur
Émilie Fleury, chef de chœur

VENDREDI 12 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

Six Petites Pièces op. 19
Cinq Pièces op. 16
Symphonie de chambre op. 9

Igor Stravinski

Renard
Pastorale
Deux poèmes de Constantin Balmont
Trois Poésies de la lyrique japonaise

Ensemble intercontemporain
Bruno Mantovani, direction
Clémence Tilquin, soprano
Markus Brutscher, ténor
Yves Saelens, ténor
Ronan Nédélec, baryton
Andriy Gnatiuk, basse
Sébastien Vichard, piano

Ce concert est précédé d'un avant-concert
à 19h.

SAMEDI 13 AVRIL, 11H
CONCERT EN FAMILLE

Igor Stravinski

Renard

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

Bruno Mantovani, direction
Markus Brutscher, ténor
Yves Saelens, ténor
Ronan Nédélec, baryton
Andriy Gnatiuk, basse
Frédéric Stochl, conception et mise en
espace

SAMEDI 13 AVRIL, 15H
FORUM

**Schönberg/Stravinski, filiations et
chemins de la modernité**

15h Table ronde

Animée par Jean-François Boukobza,
musicologue
Avec la participation de Claude
Abromont et Cécile Auzolle,
musicologues

17h30 Concert

Alain Planès, piano
Œuvres de **Igor Stravinski** et **Arnold
Schönberg**

SAMEDI 13 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée
Lied der Waldtaube

Igor Stravinski

Le Chant du rossignol (Suite)
L'Oiseau de feu (version de 1919)

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction
Wilke te Brummelstroete,
mezzo-soprano

SAMEDI 6 AVRIL, 20H
DIMANCHE 7 AVRIL, 16H30

Stravinski en mode hip hop

(création)

Igor Stravinski

Petrouchka (version originale de 1911)

Scherzo fantastique

entracte

Le Sacre du printemps

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Compagnie Melting Spot

Farid Berki, chorégraphie

Moustapha Bellala, danse

Johnny Martinage, danse

Sandrine Monar, danse

Olivier Le François, danse

Laurent Meunier, création vidéo

Jérôme Deschamps, création lumières

Jeunes des collèges et associations de Paris et d'Île-de-France

Association Culture sur cour (Paris 18^e)

Morgan Rouxel, encadrante

Barraka

Élodie Desrosiers

Barbara Dibat

Ilona Gomis

Ramatoulaye Konate

Diarata N'Diaye

Mélyssa Oumraou

Fatima Traore

École de la deuxième chance (Sarcelles)

Soukeyna Ngom, encadrante

Monaecha Abdou

Oxossy Batista Dos Santos

Berline Marie Duportail

Reda Lemjouguer

Elsa Mendes

Shalini Pendagarengane

Abdallah Sankhare

Hawa Sanogo

Collège Roger Martin du Gard (Épinay-sur-seine)

Laurent Cournapeau, Caroline Heudiard, Jean-Baptiste Mayenson, Sébastien Salvy, professeurs

William Adele

Oumou Bathily

Idris Benhabri

Angena Clairin

Demba Diouare

Dylan Dos Santos

Ahmed Doumbia

Ruben Gonfier

Iman Idris

Yanis Kamuina Kayembe

Mamadou Konte

Abdul Kustul

Sheila Landin Da Viegua

Julia Loganathan

Safia Mabrouk

Serena Mastio

Lauryne Mavua

Patrick Mu

Céline Phommahaxay

Jack Zheng

Coproduction Cité de la musique, Parc et grande halle de la Villette.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du projet Stravinski en mode hip hop

La Fondation SAP soutient également ce projet.

Fin du concert le samedi vers 22h, le dimanche vers 18h30.

Stravinski en mode hip hop

Vive, pulsée, tranchée, virtuose, énergique, symbolique, flamboyante, renversante : voilà comment pourrait se caractériser la musique dansée d'Igor Stravinski, depuis ses essais post-romantiques (*Scherzo fantastique*, 1908) et populaires (*Petrouchka*, 1911), jusqu'au célebrissime *Sacre du printemps* (1913), connu depuis sa création pour avoir révolutionné les conventions du ballet. C'est cette énergie, correspondant idéalement à son orchestre Les Siècles, que François-Xavier Roth fait revivre depuis plusieurs années, au fil de concerts sur instruments d'époque le répertoire original des fameux Ballets russes.

Il n'en fallait pas plus pour attirer l'attention de Farid Berki, reconnu comme l'un des pionniers de la danse hip hop en France, étonnant danseur de rue autodidacte tout autant qu'amateur d'arts martiaux. Sa compagnie Melting Spot, en résidence en partage au Centre chorégraphique national de La Rochelle, répète son approche sensible et plurielle. Il approfondit inlassablement un acte artistique qui, nourri de la confrontation et du croisement des techniques lors de laboratoires de recherche, fait jaillir de nouvelles gestuelles et se perdre les repères et les codes.

La rencontre avec François-Xavier Roth est prometteuse, car ce chef d'orchestre, tout comme lui passionné par l'énergie des ballets de Stravinski, et qui a créé un orchestre pouvant s'attaquer à tous les répertoires, aime les projets fous. Celui-ci en sera un : car il s'agit d'imprimer la marque hip hop à la virtuosité rythmique du *Sacre du printemps*, tout en concevant une chorégraphie sensible et minimaliste destinée à s'adapter aux corps encore neufs d'un groupe d'une cinquantaine d'adolescents mobilisés dans le nord-est parisien. Ce projet participatif s'appuiera donc sur un travail collectif intensif de plusieurs semaines qui permettra à tous de plonger dans l'univers de Stravinski, fait de rigueur et de lyrisme.

Entretien avec Farid Berki, chorégraphe

Lorsque Stravinski a composé son *Sacre du printemps* en 1913, cette œuvre a fait scandale par sa puissance - orchestre de quatre-vingt-dix musiciens, travail sur le rythme radical et moderne - et son originalité, particulièrement dans son approche chorégraphique signée Nijinski. Le fait de replacer cette œuvre dans un contexte plus hip hop et contemporain est-il une manière de poursuivre sa quête initiale de liberté ?

L'idée de replacer cette œuvre dans un contexte hip hop me paraissait évidente car cette pièce est à la fois un rituel de passage de l'adolescence à l'âge adulte, mais aussi un hymne à la jeunesse qui se révèle, se cherche, s'émancipe, s'affirme, s'oppose et se rebelle contre l'ordre établi par le monde des adultes.

Vous avez déjà travaillé trois fois sur *Petrouchka* et vous proposez aussi dans le cadre du projet une nouvelle chorégraphie du *Scherzo fantastique*. D'où vient une telle attirance pour Stravinski ?

Lorsque j'ai découvert Stravinski, j'ai été frappé par la modernité de l'artiste, par la richesse de ses œuvres, par les multiples lectures que l'on pouvait entendre. Chez lui, la danse n'est pas piégée par la musique. Elle est au contraire libre de naviguer entre les lignes mélodiques, le rythme et les structures complexes sans être au service d'une trame narrative.

L'idée de *Stravinski en mode hip hop* est d'intégrer de jeunes danseurs issus de quartiers classés « Politique de la ville », des jeunes ayant des expériences très variées dans cette pratique. Est-ce à dire que la logique « pédagogique » voire citoyenne qui entoure le projet est aussi importante que sa logique artistique ?

Effectivement, ce projet est autant pédagogique qu'artistique. Il est surtout une chance pour les jeunes qui y participent de découvrir, rencontrer et partager des instants uniques et exceptionnels. Il est important pour moi de créer des passerelles entre les artistes dits « professionnels » et les publics dits « empêchés ». La dimension citoyenne est indissociable du projet. J'aime ce genre d'aventures improbables car elles m'obligent à réinterroger ma place d'artiste dans la cité. Les adolescents avec qui j'ai travaillé étant souvent plutôt jeunes, entre 11 et 12 ans, et peu expérimentés en danse hip hop.

Le projet répond aussi à une autre rencontre, celle de votre compagnie Melting Spot et de vous-même avec François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles. Aviez-vous déjà collaboré ensemble ? Est-ce votre première expérience avec une formation symphonique ?

Ce sera en effet ma première expérience avec un orchestre symphonique. J'y avais pensé secrètement mais je mesure la chance qui m'est donnée de vivre une telle expérience. Ma rencontre avec François-Xavier Roth se passe merveilleusement bien. Je sens un artiste ouvert, disponible, prêt à emprunter des chemins de traverse mais aussi un citoyen généreux qui a le sens du partage.

Combien de jeunes danseurs seront présents sur scène et comment se sont déroulés les ateliers de travail ? Dans quelle direction chorégraphique avez-vous choisi d'emmener la performance ?

Il y a au total environ 40 jeunes danseurs issus de trois groupes : une classe de collège d'Épinay-sur-Seine, l'école de la deuxième chance de Sarcelles et l'association Culture sur cour provenant du XVIII^e arrondissement. Ce sont donc à la fois des scolaires et des extrascolaires. Les faire travailler sur un tel projet n'a pas forcément toujours été facile, d'autant plus que la musique de Stravinski n'est pas des plus simples. C'est aussi le problème de la danse hip hop. On n'est pas sur un répertoire. Il a fallu que je reconstruise une danse, que j'écrive tout un spectacle avec des jeunes. Il y a eu aussi la complexité de devoir travailler sur différents sites. Le travail a donc été fragmenté en une dizaine d'ateliers sur les différents lieux pédagogiques. On a adapté le travail technique au niveau des enfants. Des moments courts pour faciliter le travail de mémoire. Ensuite les trois séances plénières de mars, où tous les jeunes se sont rencontrés, leur ont permis de se retrouver, de se révéler en quelque sorte. C'est là, au contact des danseurs qu'ils avaient vus séparément en ateliers, qu'ils ont commencé à prendre conscience de la dimension du projet. Tout comme quand ils ont découvert l'orchestre symphonique. L'idée n'est pas forcément d'en faire des artistes, mais de devenir sensible à la vie artistique.

Justement, les faire travailler conjointement dans le programme avec vos danseurs professionnels ne crée-t-il pas une pression supplémentaire pour eux ?

En dehors de la partie du programme consacrée au *Scherzo fantastique*, où n'interviennent que trois de mes danseurs et la vidéo, j'ai volontairement choisi de densifier l'espace et le travail d'écriture, pour justement mieux encadrer les jeunes dans la performance. Au départ, je n'avais prévu d'incorporer que deux de mes danseurs à la partie du *Sacre*. Je voulais aussi travailler sur la question de la révolte, en lien avec le printemps arabe. Mais les participants sont un peu jeunes. J'ai donc choisi d'intégrer deux danseurs supplémentaires et de la vidéo. J'ai abandonné le rituel païen d'adoration, du *Sacre*, pour évoquer de façon plus réaliste des situations de leur quotidien, parfois violentes d'ailleurs. C'était une façon aussi de les intégrer davantage au projet.

Propos recueillis par Laurent Catala

Igor Stravinski (1882-1971)

Petrouchka, scènes burlesques en quatre tableaux

Fête populaire de la Semaine Grasse

Chez Petrouchka

Chez le Maure

Fête populaire - Mort de Petrouchka

Composition : août 1910 - 26 mai 1911.

Dédicace : à Alexandre Benois.

Création : au Théâtre du Châtelet, Paris, le 13 juin 1911, par les Ballets russes, sous la direction de Pierre Monteux.

Publication : Édition russe de musique, 1912.

Révision en 1946 et publication de la version révisée en 1947 par Boosey & Hawkes.

Effectif de la version de 1911 : 4 flûtes (la 3^e et 4^e jouant le piccolo), 4 hautbois (le 3^e jouant aussi le cor anglais), 4 clarinettes (la 4^e jouant la clarinette basse), 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, tuba – timbales, cymbales, grosse caisse, tambourin, caisse claire, tam-tam, xylophone, célesta, 2 harpes, piano – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

Petrouchka, c'est « *la fête de la semaine grasse à Saint-Petersbourg, avec sa foule, ses baraques et son petit théâtre traditionnel, le personnage du magicien prestidigitateur [...] ; l'animation des poupées, Petrouchka, son rival et la ballerine, ainsi que le drame passionnel qui amène la mort de Petrouchka* », explique Stravinski (*Chroniques*).

À l'origine, l'œuvre avait été conçue comme un *Konzertstück* pour piano et orchestre, mettant en scène « *un pantin subitement déchaîné qui, par ses cascades d'arpèges diaboliques, exaspère la patience de l'orchestre, lequel, à son tour, lui réplique par des fanfares menaçantes* ». Le pantin aura pour nom Petrouchka, devenant ainsi « *l'éternel et malheureux héros de toutes les foires, de tous les pays* ». Serge de Diaghilev, l'inspiré directeur des Ballets russes, qui avait créé quelques mois auparavant le premier ballet de Stravinski, *L'Oiseau de feu*, s'avise du potentiel dramatique du « concerto », et encourage le compositeur à le transformer pour la scène – ce sera chose faite en 1911. Malgré certaines critiques, la création de l'œuvre, dans une chorégraphie de Fokine et avec le célèbre Nijinski dans le rôle principal, fut un triomphe : rien à voir, donc, avec le scandale qui accueillera la première du *Sacre du printemps* deux ans plus tard.

La partition a subi un certain nombre de remaniements au fil des années : elle connut notamment (en plus des transcriptions pour piano seul en 1921 et pour quatre mains en 1946) une révision en 1946, publiée en 1947, qui portait essentiellement sur la composition de l'orchestre, légèrement réduit (à cette occasion, les vents « par quatre » s'allégèrent tous d'un instrumentiste). Malgré une nouvelle version en 1967, c'est celle qui est le plus souvent jouée. *Petrouchka* s'articule en quatre tableaux et présente une construction relativement symétrique, où la fête de la semaine grasse (première et dernière parties) joue le rôle de toile de fond pour le drame joué par les marionnettes

vivantes dans les panneaux centraux; entre le début et la fin de l'histoire, la journée ensoleillée d'hiver, animée de personnages hauts en couleurs, tourne à la nuit. Mais tout comme les thèmes de la fête déteignent en surimpression sur les aventures de Petrouchka, de la ballerine et du Maure, les deux rivaux, dans leur bataille acharnée pour l'amour de la belle, font irruption hors du castelet, et c'est sur la neige que meurt le pantin. Pantin ? C'est en tout cas ce que veut faire croire le marionnettiste – mais l'apparition *in fine* du fantôme de Petrouchka semble y apporter un démenti effrayant. Ce jeu scénaristique sur la frontière entre illusion et réalité, entre animé et vivant, rejoint de manière symbolique les vues de Stravinski sur les propriétés de la musique : « Si [...] la musique paraît exprimer quelque chose, ce n'est qu'une illusion et non pas une réalité ».

Ainsi, malgré l'argument du ballet, pas de narration musicale dans *Petrouchka*, mais plutôt une suite d'images, dans l'élaboration desquelles le plaisir de la construction musicale compte autant que la stylisation par convention de personnages ou de situations. L'esthétique du collage agglomère en grands pans des thèmes courts et fortement individualisés, organisés selon une logique de répétition, d'alternance et de superposition, mais pas de développement. « Objets trouvés » (nombreuses chansons populaires russes ou française, réminiscences de valse viennoises) ou non, ils adoptent et créent des rythmiques plus ou moins distordues que le *Sacre du printemps* explorera plus avant encore : ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, les déphasages de la valse de la ballerine, contaminée par le thème du Maure. L'écriture harmonique abandonne les chatoyances de *L'Oiseau de feu* au profit d'un diatonisme aux couleurs tranchées, parfois sali d'appoggiatures, qui peut aller jusqu'à la dissonance crue créée par les accords parfaits de *do* et de *fa* dièse superposés qui caractérisent *Petrouchka*.

À divers niveaux, *Petrouchka* est une œuvre de rupture : à la rupture interne, sans cesse réitérée, de la juxtaposition des panneaux et des « plaques de temps » (Boucoucheliév), répond la rupture dans sa conception esthétique, qui met à mort tout romantisme, tout psychologisme et, d'une manière générale, tout « flou » – à l'inverse, donc, de *L'Oiseau de feu*, pourtant antérieur d'un an seulement. Brutale, pleine d'aplats et de couleurs vives, elle témoigne ainsi de l'extrême rapidité d'évolution du jeune Stravinski, enfant terrible de ce Paris franco-russe et véritable météore dans le monde musical de l'immédiat avant-guerre.

Angèle Leroy

Scherzo fantastique, op. 3

Composition : entre juin 1907 et mars 1908.

Création : le 6 février 1908 à Saint-Pétersbourg sous la direction d'Alexandre Siloti.

Effectif : Piccolo, 3 flûtes (dont une alto, en sol), 2 hautbois, 1 cor anglais, 3 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons, 1 contrebasson ; 2 trompettes, 1 trompette contralto, 4 cors ; cymbales, célesta ; 3 harpes ; cordes. (On remarquera l'importance des bois, l'absence de trombones et la triple présence de harpe).

Durée : environ 12 minutes.

Les abeilles – si menacées de nos jours ! – ont inspiré à Stravinski ce *Scherzo* extraordinaire, trop méconnu et injustement remis à l'ombre des grands ballets qui ont fait sa gloire. En 1907, le compositeur et son épouse Catherine ont pris plaisir à lire *La vie des abeilles* de Maeterlinck, ouvrage où l'histoire naturelle cohabite avec un style plein d'émerveillement et de poésie. Le *Scherzo fantastique* n'est ni une musique à programme, ni un ballet – même si le chorégraphe Léo Staats en a réalisé *Les Abeilles* pour l'Opéra de Paris en 1917. Quand l'ouvrage fut créé, un membre du public devait devenir déterminant dans la destinée de Stravinski : Serge de Diaghilev.

L'élève fervent de Rimski-Korsakov qu'était Stravinski signe ici un *Vol du bourdon* démultiplié, miroitant, une ruche aux trésors pour l'orchestre. Bon pasticheur déjà, mais avec un esprit de synthèse qu'il ne retrouvera pas forcément plus tard, il associe les techniques les plus brillantes de tous les compositeurs qu'il connaît : à Mendelssohn, il emprunte la trépidation légèrissime et précise ; à Berlioz et à Rimski, admirateur de ce dernier, les timbres clinquants et féériques ; à Debussy et à Wagner, leur langage aux frontières de la tonalité, dont il accélère le tempo dans une elfique frénésie. Grouillement doré du célesta, diaprure des trois harpes, taquinerie de la trompette bouchée, éclats de rire des *staccati* aux bois, activité tourbillonnante et froufroulante des cordes... N'y manque point le « trio » central plus lyrique, annoncé par un solo d'alto, suivi de la rare flûte en *sol* : les cordes se font néo-wagnériennes à la Richard Strauss, puis l'épisode de charme, avec ses trompettes parallèles, rejoint intuitivement Ravel... Les virtuosités butinées à droite et à gauche se bousculent ; quel joli miel !

Isabelle Werck

Le Sacre du printemps – Tableaux de la Russie païenne en deux parties

Première partie : L'Adoration de la terre

Introduction

Augures printaniers – Danses des adolescentes

Jeu du rapt

Rondes printanières

Jeux des cités rivales

Cortège du Sage

Adoration de la terre (le Sage)

Danse de la terre

Seconde partie : Le Sacrifice

Introduction

Cercles mystérieux des adolescentes

Glorification de l'Élue

Évocation des ancêtres

Action rituelle des ancêtres

Danse sacrée (l'Élue)

Composition : 1911 - 1913.

Création : le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, sous la direction de Pierre Monteux. Décors de Nicolas Roerich et chorégraphie de Vaslav Nijinski.

Dédié à Nicolas Roerich.

Édition : 1913 pour piano à 4 mains, 1921 pour orchestre, Édition russe de musique, Paris.

Effectif : 2 piccolos, 3 flûtes, flûte en sol, 4 hautbois, 2 cors anglais, clarinette piccolo, 3 clarinettes, 2 clarinettes basses, 4 bassons, 2 contrebassons ; 8 cors, trompette piccolo, 4 trompettes, trompette basse, 3 trombones, 2 tubas ténors, 2 tubas ; timbales, triangle, tambourin, râpe guero, cymbales antiques, cymbales, grosse caisse, tam-tam ; cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Le 29 mai 1913, le tout jeune Théâtre des Champs-Élysées est le lieu d'un scandale mémorable, à tel point que la musique de ce « massacre du tympan » – qui pourtant joue des ressources d'un orchestre gigantesque – disparaît sous les huées d'un public ulcéré, entre autres, par la chorégraphie tribale de Nijinski. Quel contraste avec l'indifférence qui accueille, deux semaines plus tôt, la création dans ce même lieu du ballet debussyste *Jeux*, auquel participe également le célèbre danseur russe ! À l'origine de ces rencontres entre compositeurs, chorégraphes, peintres et poètes, un ami de Stravinski, ancien élève comme lui de Rimski-Korsakov : Serge de Diaghilev.

Au fil des ans, les Ballets russes (dont il est le directeur) verront passer Ravel, Satie, Falla, Prokofiev ou encore Poulenc, Auric et Milhaud, du côté des compositeurs, mais aussi, aux décors, Picasso, Derain, Matisse ou Braque. La collaboration entre Stravinski et Diaghilev, inaugurée par la célèbre « trilogie russe » (*L'Oiseau de feu* en 1910, *Petrouchka* en 1911 et *Le Sacre du printemps* en 1913), se poursuivra avec bonheur pendant presque vingt ans (avec *Pulcinella*, *Renard* ou *Les Noces*, notamment), avant que la mort de l'homme de théâtre n'y mette un terme en 1929. *Le Sacre du printemps* est l'œuvre d'un génie de trente ans, comme ce fut le cas du Beethoven des *Symphonies n°3* et *n°5*, du Berlioz de la *Symphonie fantastique* ou du Debussy du *Prélude à l'après-midi d'un faune*. L'idée en vient à Stravinski alors qu'il met la dernière main à *L'Oiseau de feu* : « *J'entrevis un jour [...] dans mon imagination le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages, assis en cercle, et observant la danse à mort d'une jeune fille, qu'ils sacrifient pour leur rendre propice le dieu du printemps. [...] Je dois dire que cette vision m'avait fortement impressionné et j'en parlai immédiatement à mon ami le peintre Nicolas Roerich, spécialiste de l'évocation du paganisme.* »

Retardée par le travail sur *Petrouchka*, la composition continue de creuser la voie ouverte par celui-ci en consommant l'adieu aux enchantements sonores de *L'Oiseau de feu* : bitonalité parfois brutale (à distance de triton ou de septième majeure, par exemple), diatonisme radical des lignes mélodiques, utilisation d'ostinatos, juxtaposition de blocs musicaux (en quoi, comme l'explique Boulez, *Le Sacre* est « écrit gros »). Le travail sur le rythme, d'une grande modernité, explore aussi bien les subtils décalages (morceau inaugural) qu'un motorisme bousculé d'accents irréguliers et empli de permutations (« Augures printaniers », « Danse de la terre », « Glorification de l'Élue », « Évocation des ancêtres », « Danse sacrée »).

Violente, paroxystique même, la partition exploite à plein les possibilités d'un immense orchestre coloré d'instruments rares (flûte en *sol*, petite clarinette, trompette piccolo ou trompette basse) ou de tessitures malaisées (comme pour les bois de l'introduction à la première partie) et renforcé d'une section percussive importante (avec notamment un tambour de basque, une râpe guero et des cymbales antiques – également utilisées par Debussy dans son *Prélude* mallarméen). Œuvre primitive, météore sans préméditation (« *Il y a très peu de tradition derrière Le Sacre et aucune théorie* », selon le compositeur), *Le Sacre du printemps* semble confirmer l'aphorisme de Breton, qui pourtant le suit de quinze ans : « *La beauté sera convulsive ou ne sera pas* » (*Nadja*).

Angèle Leroy

Igor Stravinski

Né en Russie à Oranienbaum en 1882, mort à New York en 1971, Stravinski est l'une des figures les plus marquantes de la musique du XX^e siècle. La représentation à Paris en 1909 de son ballet *L'Oiseau de feu* constitue le point de départ d'une carrière internationale extrêmement brillante dont l'un des moments les plus marquants sera la création en 1913, sous l'égide des Ballets russes, du *Sacre du printemps*. Après avoir passé les années de la Première Guerre mondiale en Suisse, il s'installe en France de 1920 à 1939 avant d'émigrer aux États-Unis au début de la Seconde Guerre mondiale; il y demeurera jusqu'à sa mort.

Sa prodigieuse faculté à s'adapter aux styles musicaux les plus divers tout en conservant toujours sa personnalité et sa facture propres a fait de lui un compositeur qui, après ses premières œuvres très influencées par la musique russe de l'époque, s'est attaché aussi bien à une écriture de type néoclassique qu'au jazz, à la polytonalité ou même, à partir des années cinquante, à la musique sérielle. L'apport de Stravinski, figure emblématique de ce siècle, a été absolument décisif, en particulier dans le domaine du rythme et dans celui des timbres et de l'orchestration.

Farid Berki

Danseur de rue autodidacte et amateur d'arts martiaux, Farid Berki acquiert une formation éclectique en appréhendant des stylistiques variées et diverses techniques chorégraphiques (notamment en classique, jazz, contemporain, africain et claquettes). En 1993, il complète sa formation par un stage portant sur la thématique des danses hip hop en relation avec les arts du cirque et la danse contemporaine au *Théâtre Contemporain de la Danse*. Son parcours est jalonné de riches années d'expérimentation et de rencontres déterminantes avec des danseurs internationaux et chorégraphes de renom (Doug Elkins, Pierre Doussaint, Koffi Koko, Joseph Nadj...). En 1994, il fonde la Compagnie Melting Spot en développant sa démarche artistique sur la confrontation d'univers artistiques. Considérant que chaque courant de la danse a une histoire et un vocabulaire singuliers, il envisage les possibles, crée des liens et croise les mouvements pour les enrichir mutuellement.

Compagnie Melting Spot

Alliant l'univers hip hop à d'autres cultures et formes artistiques, la Compagnie Melting Spot pratique son art de façon volontairement décalée. Loin des figures du hip hop spectaculaires, Farid Berki bouscule les idées reçues sur les genres chorégraphiques en général, la danse hip hop en particulier, et s'interroge sur leurs cloisonnements. Il exploite de nouvelles gestuelles et réinvente les codes. Un acte artistique qui,

curieux de toutes les cultures, en dévoile les interstices, les espaces oubliés ou cachés. Chaque création révèle des préoccupations citoyennes autour de l'actualité. Qu'elles soient « intimistes » ou « événementielles », les pièces de la compagnie permettent la rencontre d'un large public du local à l'international. Des actions de développement artistique et culturel s'inscrivent dans la vie de la compagnie et dans la pratique du chorégraphe nourrissant les voies de la transmission dont il ne cesse de réinventer les espaces.

François-Xavier Roth

Depuis septembre 2011, François-Xavier Roth est chef principal de l'Orchestre Symphonique de la SWR de Fribourg et Baden-Baden. Il est également chef invité de l'Orchestre National de la BBC au Pays de Galles et entretient par ailleurs des relations privilégiées avec le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain qu'il dirige régulièrement. Le répertoire de François-Xavier Roth s'étend de la musique du XVII^e siècle aux créations contemporaines, du répertoire symphonique ou lyrique à la musique d'ensemble. En accord avec cette démarche, il crée en 2003 Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Les Siècles ont également créé leur propre émission, *Presto!*, qui a été diffusée chaque semaine, durant ces trois dernières années, sur la télévision nationale française (France 2) devant plus de quatre millions de téléspectateurs.

Ses récentes et futures activités incluent des concerts avec le London Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, une tournée au Japon avec l'Orchestre Symphonique de la SWR de Fribourg et Baden-Baden, l'Orchestre Philharmonique de Bergen, l'Ensemble intercontemporain, mais aussi l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise (Helsinki), l'Orchestre Gulbenkian (Lisbonne), l'Orchestre de Chambre de Munich et Les Siècles avec des concerts à la Philharmonie de Cologne, au Klara Festival de Bruxelles, au Festival de la Rheingau et à l'Académie Nationale Sainte Cécile de Rome. François-Xavier Roth est également impliqué dans la direction d'opéras, les productions de *Mignon* d'Ambroise Thomas et des *Brigands* d'Offenbach à l'Opéra-Comique sous sa direction de Paris ont été acclamées par la critique. Dans les saisons à venir, François-Xavier Roth dirigera *Lakmé* de Léo Delibes et le *Vaisseau Fantôme* de Richard Wagner. Parallèlement à sa carrière internationale, François-Xavier Roth a toujours à cœur de s'engager dans la transmission auprès des jeunes. Il participe notamment à des projets pédagogiques associant des enfants sur scène, *Take a Bow!* avec le London Symphony Orchestra et *À toi de jouer* avec les Siècles et la Cité la musique.

Les Siècles

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments

historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale. Les Siècles se produisent régulièrement à Paris (Cité de la musique, Salle Pleyel, Opéra-Comique), Aix-en-Provence, La Côte-Saint-André, Laon, Caen, Metz, Grenoble, Nîmes, Royaumont, Soissons et sur les scènes internationales à Brême, Bruxelles, Wiesbaden, Luxembourg, Cologne, Amsterdam, Tokyo, Essen, Londres... Leur dernier enregistrement consacré à Stravinski vient d'être élu « Disc of the Year » par le *Times*, « Editor's choice » dans le *BBC music Magazine & Gramophone* et a remporté le prestigieux prix Edison Klassiek 2012 aux Pays-Bas ainsi que le Preis der Deutschen Schallplatten Kritik en Allemagne. Leur disque Bizet-Chabrier a été récompensé d'un Diapason d'or et a reçu 5 étoiles dans le magazine allemand *Fono Forum*. Six opus ont déjà été édités dans leur label Les Siècles Live en coédition avec Musicales Actes Sud : la *Symphonie fantastique* de Berlioz, la *Symphonie n°3 avec orgue* et le *Concerto pour piano n°4* de Saint-Saëns, les *Trames n°2, 4 et 8* de Martin Matalon, *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski, le *Concerto pour piano n°2* de Théodore Dubois et la *Dante-Symphonie* de Franz Liszt. Soucieux de transmettre au plus grand nombre la passion de la musique classique, les musiciens de l'ensemble proposent très régulièrement des actions pédagogiques dans les écoles, les hôpitaux ou encore les prisons. Les Siècles sont également l'acteur

principal de l'émission de télévision *Presto!* proposée à plusieurs millions de téléspectateurs sur France 2 et éditée en DVD avec le concours du Centre National de Documentation Pédagogique. Depuis 2012, la formation s'est enrichie d'un ensemble vocal à géométrie variable lui permettant d'aborder les grandes pages du répertoire lyrique, d'oratorios et de musique sacrée.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal des Siècles. L'orchestre est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la DRAC Picardie pour une résidence en Picardie. Il est soutenu depuis 2011 par le Conseil Général de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire. L'orchestre est également artiste en résidence au Forum du Blanc-Mesnil avec le soutien du Conseil Général de Seine-Saint-Denis et intervient régulièrement dans les Hauts-de-Seine grâce au soutien du Conseil Général et de la Ville de Nanterre. L'orchestre est soutenu par l'Art Mentor Foundation pour l'achat d'instruments historiques, le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française, la Fondation Échanges et Bibliothèques, Katy & Matthieu Debost et ponctuellement par la SPEDIDAM, l'ADAMI et le FCM. L'ensemble est artiste associé au Grand Théâtre de Provence, au Festival Berlioz de La Côte Saint-André, au Festival de Saint-Riquier et au Festival de l'Épau.

Violons I

François-Marie Drieux (violon solo)
Amaryllis Billet
Pierre-Yves Denis
Jérôme Mathieu
Simon Milone
Ian Orawiec
Sébastien Richaud
Laetitia Ringeval
Noémie Roubieu
Matthias Tranchant
Vanessa Ugarte
Fabien Valençon
Catherine Jacquet
Guillaume Antonini

Violons II

Martial Gauthier (chef d'attaque)
Caroline Florenville
Mathieu Kasolter
Arnaud Lehmann
Emmanuel Ory
Jin Hi Paik
Matilde Pais
Claire Parruitte
Rachel Rowntree
Jennifer Schiller
Julie Friez
Marie Friez

Altos

Vincent Debruyne (alto solo)
Carole Dauphin
Marie Kuchinsky
Lucie Uzzeni
Hélène Barre
Laurent Muller
Catherine Demonchy
Hélène Desaint
Catherine Maroleau
Gwenola Morin

Violoncelles

Julien Barre (violoncelle solo)

Émilie Wallyn

Guillaume François
Jennifer Hardy
Lucile Perrin
Jennifer Morsches
Arnold Bretagne
Annabelle Brey

Contrebasses

Sophie Luecke (contrebasse solo)
Cécile Grondard
Carina Cosgrave
Margot Cache
Marion Mallevaes
Damien Guffroy
Charlotte Testu

Flûtes

Gionata Sgambaro
Marion Ralincourt
Julie Huguet
Thomas Saulet
Anne van Tornhout

Hautbois

Hélène Mourot
Pascal Morvan
Vincent Arnoult
Stéphane Morvan
Rémy Sauzedde

Clarinettes

Christian Laborie
François Miquel
Rhéa Vallois
Laurent Bienvenu
Jérôme Schmitt

Bassons

Michael Rolland
Thomas Quinquenel
Cécile Jolin
Jessica Rouault
Antoine Pecqueur

Cors

Matthieu Siegrist
Emmanuel Beneche
Jérémy Tinlot
Philippe Bord
Pierre Rougerie
Pierre Vericel
Yun-Chin Gastebois
Cédric Muller
Pierre Burnet

Trompettes

Fabien Norbert
Sylvain Maillard
Emmanuel Alemany
Pierre Greffin
Aurélien Lamorlette
Damien Prado

Trombones

Fabien Cyprien
Cyril Lelimosin
Jonathan Leroi

Tuba

Sylvain Mino
Patrick Wibart

Timbales

Camille Basle
Adrian Salloum

Percussions

Eriko Minami
Matthieu Chardon
Emmanuel Curt

Piano

Jean Sugitani

Harpes

Erik Groenestein
Lucie Berthomier
Marion Sicouly

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 17 AVRIL, 20H

Kaija Saariaho

Maa (création française)

International Contemporary Ensemble

Claire Chase, flûte

Erik Carlson, violon

Kyle Armbrust, alto

Michael Nicolas, violoncelle

Bridget Kibbey, harpe

Jacob Greenberg, piano

Nathan Davis, percussions

Compagnie Morphoses

Luca Veggetti, chorégraphie, dispositif scénique

Jean-Baptiste Barrière, conception vidéo

Moe Yoshida, visuels

Deanna Berg MacLean, **Luca Veggetti**, costumes

Yusha-Marie Sorzano, **Kristi Capps**,

PeiJu Chien-Pott, **Olivia Ancona**, **Zack**

Winokur, danse

MARDI 18 JUIN, 20H

Play

Compagnie Eastman

Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphie,

danse, chant

Shantala Shivalingappa, chorégraphie,

danse, chant

Arthur Nauzyciel, conseiller artistique

Adam Carrée, lumières

Filip Peeters, concept visuel et marionnettes

Paul Van Caudenberg, vidéo

Patrizia Bovi, chant, harpe

Gabriele Miracle, percussions, dulcimer

Olga Wojciechowska, violon

Tsubasa Hori, percussions

VENDREDI 6 DECEMBRE, 20H

Chez Joséphine

Spectacle de **Raphaëlle Delaunay** (création)

Compagnie Traces

Raphaëlle Delaunay, chorégraphie, danse

Caratini Jazz Ensemble

Patrice Caratini, contrebasse, direction

Maël Guiblin, lumières

> SALLE PLEYEL

MARDI 23 AVRIL, 20H

Igor Stravinski

Apollon Musagète

Œdipe Rex

London Symphony Orchestra

Monteverdi Choir

Sir John Eliot Gardiner, direction

Jennifer Johnston, Jocaste

Stuart Skelton, Œdipe

Gidon Saks, Créon

Fanny Ardant, récitant

> SALON MUSICAL EN FAMILLE

DIMANCHE 21 AVRIL, 15H

La Russie

Les salons dévoilent en musique et en images les secrets de la composition.

Intervenant : **Jean-Marie Lamour**, musicologue et pédagogue

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

Stravinski en mode hip hop dans les

« Concerts éducatifs » • *Portraits de compositeurs du XX^e siècle* dans les

« Repères musicologiques » .

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Le Sacre du printemps de **Igor Stravinski**,

Orchestre de Paris, **Paavo Järvi**

(direction), enregistré à la salle Pleyel en 2012 .

... d'écouter un extrait dans les

« Concerts » :

Petrouchka d'**Igor Stravinski**, **Orchestre**

National de France, **Sir John Eliot**

Gardiner (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2011

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Joseph Haydn dans les « concerts

éducatifs » • *Le Romantisme: Johannes*

Brahms dans les « Repères

musicologiques » .

> À LA MÉDIATHÈQUE

... de lire :

Le Sacre du printemps et *Le Prélude à*

l'après-midi d'un faune: analyse comparée d'**Eric Régnier** .